



Cavanna – Jusqu'à l'ultime seconde, j'écirai

Documentaire de Nina et Denis Robert

France – 17 juin 2015 – 1h30

Jeudi 15 octobre 2015 21h00

Dimanche 18 octobre 2015 11h

Lundi 19 octobre 2015 21h00

Propos de Denis Robert:

Il y a six ans, soit en septembre 2009, je me suis retrouvé à l'Institut européen de cinéma et d'audiovisuel de Nancy face à des étudiants rêvant de documentaires. Ils me demandaient quels étaient mes projets. J'en avais beaucoup. Parmi eux, un film sur Cavanna. En effet, il y avait un documentaire sur Choron. Il allait y en avoir un sur Siné. Et rien sur Cavanna. C'était pourtant lui le boss, l'ange tutélaire de toute une génération d'écrivains, de journalistes, de dessinateurs, d'humoristes et surtout de lecteurs. J'ai balancé son nom devant mes étudiants. Ils étaient une trentaine avec le regard vide. Je leur ai demandé s'ils connaissaient Cavanna, cinq bras se sont levés, dont un manquant d'assurance. Au final, il avait confondu François Cavanna, le seul, l'unique, l'auteur des Ritals et de Stop Crève, le créateur d'Hara Kiri et de Charlie Hebdo, avec Anthony Kavanagh, l'humoriste haïtien. 4 sur 30. Donc. J'ai refait le test en école de journalistes. Puis l'année suivante dans ce même IECA. Même regards médusés. Même statistiques déprimantes. Il fallait me lancer. Il y avait nécessité. Devoir. Enfin, vous voyez...

J'ai commencé par appeler Cavanna qui n'était pas emballé par l'idée. Qu'à cela ne tienne. J'ai pris mon bâton de producteur et j'ai vu toutes les chaînes, tous les programmeurs.

Rien. Que dalle. Aucune chaîne. Aucune émission. Trop vieux Cavanna. Trop râleur. Pas assez in. Pas assez cool.

Nous venions Nina et moi (Nina my daughter) de créer Citizen films. Nous nous sommes lancés avec mon ami Pascal Lorent derrière la caméra. J'ai rencontré et filmé Cavanna entre décembre 2010 et juin 2012. Il souffrait de Parkinson. Miss Parki, comme il disait. Ce n'était pas évident. Cette maladie qui touche aussi les cordes vocales vous saisit sans prévenir. Et vous laisse chancelant. J'étais toujours en attente d'un prochain rendez-vous qui, sans arrêt, était retardé.



Cavanna venait de tomber dans ses escaliers, Cavanna s'était fracturé le nez, Cavanna s'était pété la jambe, Cavanna était en convalescence. Chaque fois, il se relevait, se soignait. Finalement la sale nouvelle est tombée un 29 janvier 2014. Cavanna ne s'était pas relevé. C'est très con, mais je ne m'y attendais pas. Le film allait prendre une autre forme...

J'avais besoin de temps. Les mots de Cavanna résonnaient comme un plaidoyer d'outre-tombe. Oui un plaidoyer. Un long éditio sur la vie, la mort, la procréation, l'amour, les femmes, la nécessité d'écrire, la liberté de dire, le rire coup de poing (à ne pas confondre avec l'humour demi-sel), les caricatures, l'argent, la religion, les galères de Charlie et le point virgule. Oui d'outre-tombe. Car Cavanna savait qu'il allait y passer. Je crois même, sur la fin, qu'il était pressé d'aller voir cet autre côté qui le hantait.

Bref, Cavanna est mort. Et nous a laissés orphelins. Mais pas démunis

Le film débute par un distinguo entre les cons volontaires et les cons de naissance. Et se clôt sur une diatribe envoyée à la face des culs-bénits : Cavanna a toujours cuirassé sa syntaxe... Mais derrière les élans tapageurs du créateur de *Charlie Hebdo* affleure la tendresse bourruée de l'auteur des *Ritals*. Etayés par une somme d'archives et par une série d'entretiens, les souvenirs de Cavanna se confondent avec la saga de *Hara Kiri*, contée par les fidèles Willem, Delfeil de Ton ou Siné... L'hommage oscille entre gracieusetés narquoises et éloges vachards. Wolinski aurait dû en être, lui qui avait rendez-vous avec les réalisateurs la semaine même de son assassinat. Soutenu par une impertinente drôlerie, ce portrait nous fait valdinguer du rire aux larmes.

Hélène Rochette (Télérama)

Cavanna. Jusqu'à l'ultime seconde, j'écirai est un film deux fois interrompu. Par la mort de sa raison d'être, François Cavanna, journaliste et écrivain, le 29 janvier 2014. Par le massacre de ses camarades de *Charlie Hebdo* moins d'un an plus tard. Journaliste et écrivain, Denis Robert avait entrepris une série d'entretiens avec le fondateur de *Hara-Kiri (journal bête et méchant)*, le rédacteur en chef de *Charlie Hebdo* (1970-1981), l'auteur des *Ritals*.

Cavanna (qui n'avait pas vraiment de prénom, comme les dessinateurs de presse ou les acteurs des années 1930) approchait alors les 90 ans. Le film de Denis Robert et sa fille Nina utilise au mieux ces paroles que l'on sent trop rares au goût des réalisateurs. Dans le dossier de presse, Denis Robert explique que nombre de rendez-vous durent être remis ou annulés au gré impitoyable de la maladie de Parkinson dont était atteint Cavanna....

Thomas Sotinel (Le Monde)

Ce Gaulois athlétique reconnaissable à ses moustaches blanches en guidon, cofondateur, avec le Professeur Choron, du magazine « Hara-Kiri », puis âme dégoupillée de « Charlie » et « Charlie Hebdo », sans parler de l'écrivain à succès -- « les Russkoffs », « les Ritals »... --, est le sujet d'un documentaire qui fait le tour de l'homme et de la question. Epinglées au fil rouge des obsèques, voici les confidences prononcées d'une voix pâle par un homme libre et sensible, l'hommage au père à qui il n'a pas su dire qu'il l'aimait, la blessure d'une éviction déguisée de « Charlie Hebdo » lorsque Philippe Val en prit le contrôle, sa relation rugueuse avec Choron, l'amour absolu des femmes...

Pierre Vavasseur (Le Parisien)

Entrecoupé d'archives, de témoignages et d'allusions aux attentats du 7 janvier, ce lumineux documentaire sur l'écrivain et satiriste François Cavanna (créateur de "Hara-Kiri" et de "Charlie Hebdo", disparu en janvier 2014) évoque la mort pour lier puissamment amour de la vie, audace de la littérature et liberté de la presse.

Damien Leblanc (Première)

Prochaines séances : Semaine cinématographique du 21 au 27 octobre

L'ombre des femmes de Philippe Garrel: jeudi 22 à 18h30, dimanche 25 à 19h00, lundi 26 à 14h00 et mardi 27 à 20h00

Rosa la rose, fille publique de Paul Vecchiali: jeudi 22 à 21h00, dimanche 25 à 11h00 et lundi 26 à 19h00

Carte d'adhésion valable de septembre 2014 à août 2015

Adhérer, c'est soutenir l'association

Tarif réduit 9€ * Plein tarif 18€

* Jeune de -26ans, étudiant ou demandeur d'emploi

Bénéficiaire de tarifs sur les séances :

Emboîné 6€ Normales 6,50€

(hors week-ends et jours fériés)